

• BULLETIN ANNUEL •  
de la  
**SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS**  
• De la Dordogne •

**COMPTÉ RENDU**  
DE  
**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**  
Du 26 Décembre 1903

— \* —  
**LISTE GÉNÉRALE**  
DES  
**MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ**  
Pour l'Année 1904



PÉRIGUEUX  
IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

— 1904 —



BULLETIN ANNUEL  
de la  
**SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS**  
DE LA DORDOGNE

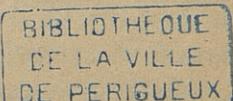
**COMPTE RENDU**  
de  
**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**

Du 26 Décembre 1903

**LISTE GÉNÉRALE**  
**DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ**

Pour l'Année 1904

Exclu du Prêt  
Bulletin N° 5  
BPZ 5725  
Pa. 586



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

B.M. DE PÉRIGUEUX



1904

BPZ 5725  
0000213132

BULLETIN ANNUEL

de

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS  
DE LA DORDOGNE

COMpte RENDU

de

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE  
Du 26 Décembre 1903

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Porté à l'Assemblée 1903

Bulletin n° 8  
26 Février 1904



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D'EDOUARD DES LAFAYETTE N° 10

1904



## SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE

### COMPTE RENDU

De l'Assemblée générale ordinaire du 26 Décembre 1903

L'Assemblée générale de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne s'est réunie samedi 26 décembre 1903, à la Mairie de Périgueux, à 8 heures du soir.

Les cinquante-deux sociétaires dont les noms suivent étaient présents ou régulièrement représentés :

MM. A. Bertoletti, F. Bosche, Ph. Bourdichon, le commandant Brecht, G. Breton, le chanoine Brugière, J. Chevalier, L. Daniel, G. Darnet, J. Delbrel, A. Delmon, M<sup>me</sup> G. Dinguidar, MM. E. Dorsène, A. Dorson, F. Dubost, G. Dufour, G. Durand-Ruel, P. Durand-Ruel, G. Duvignau, A. Falcon, E. Falgoux, C. Faure, le marquis de Fayolle, F. Fommarty, E. Frenet, G. Gautier, H. Grasset, L. Hepper, D. Joucla, le docteur Ladevi-Roche, J. Laparre, le docteur de Laurière, E. Laval, L. Lavaud, E. Lacoste, R. Marey, P. Mauraud, le baron de Nervaux, G. Pasquet, E. Planté, le capitaine Poirier, R. Porentru, L. Reynaud, le capitaine

Réghèere, M<sup>me</sup> la marquise de Sanzillon, MM. G. Sarazanas, H. Soymier, A. Tenant, M<sup>mes</sup> de Verninac de St-Maur, la comtesse de Verthamon, MM. H. Veysset et F. Villepelet.

M. Hepper a présidé la séance, assisté de MM. Berroletti, secrétaire général; Daniel, secrétaire adjoint; Pasquet, le docteur Ladevi-Roche, Laparre et Mauraud, membres de la Commission administrative.

Dès l'ouverture, il excuse l'absence de M. Peyrot, président de la Société, impérieusement retenu à Paris.

L'Assemblée a, tout d'abord, approuvé le procès-verbal de la dernière séance, puis elle a entendu le rapport annuel moral et financier, fait par M. Bertolletti, qui s'est exprimé en ces termes :

Messieurs et chers Collègues,

L'année 1903 achève la période de recueillement qui était nécessaire à notre Société des Beaux-Arts après l'exposition de 1901.

Il va falloir songer maintenant à organiser notre huitième Salon Périgourdin et à le fournir d'œuvres d'art de choix, robustes, bien pensées, captivantes; de celles qui, par leur éclat puissant, peuvent frapper vivement l'attention du public affiné de notre région, l'attirer et l'attacher et lui fournir ainsi, tout naturellement, matière à méditations agréables autant qu'instructives.

La Commission administrative vous propose, Messieurs, d'ouvrir cette huitième Exposition au mois de mai prochain.

La Commission, n'en doutez pas, déploiera tout son zèle pour avoir un Salon égal en valeurs d'art, sinon supérieur, aux précédents, où tant d'illustres maîtres s'étaient offerts à l'étude de nos concitoyens.

Les concours précieux qui nous ont été fidèles jusqu'ici, voudront bien nous continuer leur appui, et notre éminent président, M. Peyrot, en si bonne situation à Paris dans le monde des Arts, nous vaudra certainement encore quelques œuvres de tout premier ordre.

Reste le côté financier, toujours un peu épineux. Les ressources de la Société, dont nous allons tout à l'heure vous entretenir, sont ce qu'elles peuvent normalement être. Toutefois, seules, elles ne sauraient suffire à payer les frais assez considérables qu'entraîne l'organisation du Salon, surtout à l'heure présente, où la mise en place de notre galerie démontable accroîtra sensiblement les dépenses.

Nous aurons donc à faire appel aux pouvoirs publics: à l'État, au Département, à la Ville de Périgueux, dont les précieuses sympathies envers l'œuvre d'éducation artistique que nous poursuivons n'ont jamais été marchandées.

Les subventions que nous solliciterons auprès de ces vigilantes Administrations, avec le ferme espoir de les obtenir aussi larges que leur sagesse voudra bien nous les accorder, permettront à notre action d'avoir son entier développement, de manière à atteindre un plein succès et à produire aux yeux de nos populations une manifestation d'art vraiment imposante.

Après avoir esquisonné ce rôle extérieur de la Société, celui qui constitue l'essence même de sa raison d'exister, nous allons rappeler les joies et les douleurs de la famille sociale, aujourd'hui réunie en Assemblée générale.

Nous avons à souhaiter la bienvenue, en qualité de membre nouvellement inscrit, de M. Camille Merlaud, de Verteillac.

Puis, nous féliciturons chaudement ceux de nos sociétaires qui, durant l'année 1903, ont vu leurs efforts et leurs travaux couronnés par une distinction honorifique :

M. Henri Chastenet, conseiller du Commerce extérieur et membre du jury à l'Exposition d'Hanoï, nommé chevalier de la Légion d'honneur;

M. Louis Daniel, notre dévoué secrétaire adjoint, directeur des travaux de la Ville et professeur à l'École municipale de dessin, nommé officier d'Académie;

M. Eugène Dorsène, l'artiste photographe dont l'atelier de radiographie sert si fréquemment à la science médicale, nommé officier d'Académie;

M. Antoine Fougeyrollas, premier adjoint au Maire de Périgueux et suppléant du Juge de paix, nommé officier d'Académie;

M. René Bardon, capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers de Périgueux, nommé chevalier du Mérite agricole;

M. Édouard Requier, conseiller général, membre de la Chambre de Commerce et juge consulaire, nommé chevalier du Mérite agricole.

Deux de nos membres s'en sont allés dans l'Éternité ! La mort, cruelle faucheuze, les a ravis à notre affection, mais leur souvenir demeurera dans nos coeurs. Nous ne manquerons pas, aujourd'hui, au devoir d'exprimer à leurs proches nos vifs regrets, les assurant de nos sentiments de profonde condoléance.

Louis Obier, le premier décédé, vint à notre œuvre dès les premiers temps de sa fondation. Les vicissitudes de la vie le placèrent à la tête d'une industrie qu'il sut rendre très prospère. Mais il avait vécu sa jeunesse à Paris, où il s'adonnait à des travaux d'architecture et où, dans un milieu cultivé, il avait affiné son goût et acquis ce véritable sentiment des choses de l'Art, que nous lui avons connu jusqu'à ses derniers jours.

Louis-Augustin Auguin est le second de nos disparus. Ce que fut ce maître, ce beau peintre aux accents purs et délicats, tous les curieux d'art de notre région le savent.

Il aimait particulièrement notre Société, à laquelle il appartenait depuis 1886, et il avait à cœur de réserver, pour chacun de nos Salons, quelques-unes de ses meilleures œuvres. C'est ainsi que nous avons pu apprendre, à Périgueux même, combien son pinceau magique savait se mouvoir à l'aise devant la grande variété des spectacles de la nature : bois ombreux aux robustes ramures, ruisseaux bruissant à travers la feuillée ensoleillée, roches résistantes aux colorations indéfinissables, dunes et plages de la Gascogne, et bien d'autres choses ont successivement orné nos Expositions.

Quel que fût le motif qu'il interprétât, Auguin savait le traduire en poète ému, épri de son sujet. Ses paysages, si reposants, rendus avec toute leur atmosphère lumineuse, résumaient, c'est tout dire, la vie et le mouvement.

Auguin fut le grand initiateur de cette école contemporaine du Sud-Ouest, qui compte déjà tant d'artistes d'élite. Ses tableaux se voient dans la plupart des musées et des belles collections particulières de la région. Le Musée de Bordeaux a, entr'autres choses de lui, *les Dunes*, pur chef-d'œuvre d'une éclatante lumière. Le nôtre possède trois paysages qui sont parmi les meilleurs de la collection périgourdine.

Un tel maître a laissé un vide immense. Aussi, tout ce que Bordeaux compte d'artistes et de lettrés s'est trouvé réuni, lors de

ses funérailles, et M. Cabrit, le distingué Conservateur du Musée bordelais, avec toute son âme d'artiste délicat, traduisit, en un langage ému et pénétrant, les sentiments qui étaient dans tous les coeurs des assistants.

Et le langage élevé de M. Cabrit, a trouvé de l'écho à Périgueux aussi, surtout au sein de notre Société. Nous le remercierons donc, Messieurs, de ce qu'il a si noblement dit sur la tombe du maître, du bon Auguin, de notre collègue aimé et admiré, autant que regretté.

En poursuivant l'examen de notre vie sociale, nous avons maintenant à vous exposer l'état de nos finances, tel qu'il ressort de la gestion du vigilant trésorier de la Société, M. Hepper, et à vous demander l'approbation du bilan, dont voici les données :

Entrées :

Reliquat en caisse à la fin de 1902.....	1.370 <sup>f</sup> 35
Cotisations recouvrées en 1903.....	1.610 »
Intérêts des fonds placés .....	52 50
Total.....	3.032 85

Sorties :

Imprimeurs et divers .....	109 <sup>f</sup> »
Emménagement du matériel de la Galerie d'exposition et loyer.....	155 »
Frais de recouvrements, d'affranchissements et divers.	104 45
Total.....	368 45

Balance :

Entrées.....	3.032 <sup>f</sup> 85
Sorties .....	368 45
Reste en caisse.....	2.664 40

Il convient d'ajouter à ce chiffre une somme de 220 francs, représentée par 22 cotisations à recouvrer, ce qui porte l'actif disponible à 2.884 fr. 40.

Le bilan social est le suivant :

Actif :

Fonds en caisse à ce jour.....	2.664 <sup>f</sup> 40
Cotisations à recouvrer (mémoire).	
Matériel de la Galerie des expositions (mémoire).	
Tringles en fer pour soutenir les tableaux, placées à l'École Lakanal (mémoire).	
Total (sauf mémoire).....	2.664 <sup>f</sup> 40

Passif :

Bons à rembourser, relatifs à la Galerie des expositions.....	3.050 <sup>f</sup> »
Intérêts dus à ces bons (mémoire).	
Total (sauf mémoire).....	3.050 <sup>f</sup> »

Ce sera pour nous, tout à l'heure, un régal d'une rare saveur de goûter le rapport de notre érudit collègue, M. le docteur Ladévi-Roche, au sujet du dernier Congrès des Sociétés savantes.

Pour l'année 1904, ce Congrès, ainsi que la Session annuelle des Sociétés des Beaux-Arts des départements, s'ouvriront à Paris le 5 avril, le premier à la Sorbonne, la seconde à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

Dans les lettres que M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a adressées à notre Société pour l'inviter à se faire représenter à ces Congrès, il est prescrit aux sociétaires qui auraient des mémoires à présenter, d'en faire l'envoi au Ministère avant le 20 janvier, s'il s'agit des sections de la Sorbonne, et avant le 31 du même mois, s'il s'agit de la Session des Beaux-Arts.

Selon la coutume, nous pourrons donc aujourd'hui désigner les délégués de notre Société qui auront à la représenter aux prochains Congrès de Paris.

Terminons, Messieurs, en formant le vœu, pour la huitième Exposition des Beaux-Arts de la Société, d'avoir un Salon d'œuvres de choix, en rien inférieures de celles que nous avons pu attirer à

Périgueux antérieurement, en œuvres significatives et captivantes, dignes d'arrêter toute l'attention du public délicat qui en étudiera la portée !

Périgueux, le 26 décembre 1903.

*Le Secrétaire général,*

A. BERTOLETTI.

Les conclusions de ce rapport ont été approuvées à l'unanimité.

M. le docteur Ladévi-Roche a, ensuite, présenté un rapport au sujet du dernier Congrès des Sociétés Savantes de France, réuni au mois d'avril 1903, à Bordeaux, et de la Session des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dont les séances eurent lieu à Paris, au mois de juin suivant.

Voici ce remarquable travail, qui a été fort goûté et vivement applaudi :

Messieurs,

En l'année 1475, année bien loin de nous aujourd'hui, Louis XI, marchant à la conquête du Roussillon, en face des murs de Perpignan dont il allait faire le siège, appelait à son aide tous les bons François, jaloux de s'unir à lui pour créer l'unification de la France. Il lui en vint un peu de tous côtés, et, parmi eux, deux gentilshommes, Hugues et Foulques d'Almazan. Louis XI, politique avisé, s'enquit tout de suite auprès d'eux, du nombre d'hommes d'armes qui composaient leur suite. Les d'Almazan étaient pauvres, par conséquent sans équipages et sans troupes. Et l'aîné de répondre : « Sire, les d'Almazan ont pour devise : *Esse quam videri*. Être plutôt que paraître ». Louis XI comprit et les deux frères furent sur le champ admis au service du Roi dans le rang décent qui convenait à leur mérite.

Messieurs « être plutôt que paraître », n'est-ce pas la devise de votre Compagnie ; toujours oubliouse d'elle-même, n'ayant au cœur qu'une pensée, faire progresser dans l'esprit des populations qui l'entourent, cette idée, ce culte du beau, sans lequel toute civilisation ne saurait être qu'un vain simulacre, une apparence trompeuse ! Et puisque telle est votre devise, n'est-elle pas aussi celle de vos délégués, ceux de Bordeaux comme ceux de Paris ! Déplacements parfois pénibles, soucis obscurs du voyage, n'est-ce pas leur devoir de tout oublier pour ne se souvenir que d'une chose : employer toutes leurs forces à étendre au loin la bonne renommée des Beaux-Arts qu'ils représentent, rendre partout où il vous plaît de les envoyer un témoignage fidèle aux hautes pensées qui animent votre Société !

Au temps où nous vivons, si les caractères, ce dont il faut se louer, ont dépouillé une partie de leur rudesse d'autrefois, par contre une multitude incalculable d'esprits se sont laissé envahir par le goût démesuré des choses faciles, des vaines frivolités à la mode, séduits faibles et petits par l'éclat charlatanesque des nouveautés périssables de chaque jour. Sans doute la race des esprits sérieux, bien faits, attentifs quand même aux grands travaux et aux grandes pensées, n'a pas tout à fait disparu ; mais combien brève, combien de plus en plus restreinte !

Aux boutiques des libraires, seules s'étalent pompeuses les œuvres frivoles d'écrivains plus frivoles encore. L'Industrie, attentive avant tout aux gains rapides, furent-ils justement soupçonnés, inonde nos demeures de ses produits barbares, imageries vulgaires, grossières enluminures, meubles soit disant Moyen-Age, statues plomb, zinc ou plâtre doré, prétendant, suprême moquerie, vulgariser l'art, comme si l'Art, fruit du travail des intelligences d'élite, pouvait jamais tomber au ruisseau bourbeux du vulgaire.

La Presse elle-même, faite, rôle sublime, pour éclairer chaque jour les consciences et guider les âmes, quelque chemin qui se présente, vers le but le plus élevé de l'humanité, renonçant à sa dignité première, cherche aujourd'hui à entraîner les foules par les tentations les plus éceurantes, primes ou loteries, jusqu'aux séductions des trésors cachés, plus bas encore, jusqu'aux ridicules problèmes des bouteilles pleines de légumes ou de grains.

Cependant le Génie de la France, s'il est quelquefois voilé, ne saurait disparaître à jamais. N'en avons-nous pas la preuve tous les jours, à chaque instant ? Jetons les yeux autour de nous, combien de travailleurs obstinés, combien d'artistes véritables, combien de penseurs ; combien de sociétés ne demandant que la

paix et le silence, uniquement occupées des questions les plus élevées, passionnées pour les fortes études qui seules peuvent mener à la découverte des éternelles vérités !

Les unes cherchent patientes à reconstituer la vieille langue de notre antique province du Périgord, à débarrasser ces restes vénérables, portant dans leurs débris l'âme de nos pères, des ronces et des herbes folles dont le temps recouvre les palais comme les toits de chaume.

D'autres, sociétés gardiennes fidèles des antiques restes qui décorent précieux notre province, amantes du passé, éloignent de si glorieux vestiges la pioche menaçante de l'industrie ou la main rapace du villageois plus redoutable encore. Elles racontent fidèles l'histoire de nos vieilles demeures, de nos antiques églises, elles exhument des archives les documents oubliés qui, miroirs fidèles de la vie de nos ancêtres, nous rendent intactes leurs images effacées, nous apprennent à connaître leurs fières vertus, nous incitent à former notre vie à leur ressemblance.

A côté de ces sociétés si pleines de mérite, en quelque sorte à leur suite, combien de chercheurs, de savants, d'artistes, dont chaque année les travaux viennent ajouter un éclat nouveau à notre chère Province ! Cette année même, au Salon, combien d'artistes Périgourdins et parmi eux ne nous est-il pas doux de compter le fils de notre dévoué secrétaire, Bernard Bertoletti, dont le beau portrait du grand peintre Barrias a mérité les éloges de toute la presse.

Pour vous, Messieurs, la tâche qu'a choisie votre Compagnie, n'est pas moins grande, peut-être plus élevée encore. L'homme, par le poids de la matière qui l'enserre, a une tendance invincible au sommeil de la pensée, au retour facile à toutes les choses grossières et vulgaires. Il faut le tirer de cette torpeur, l'éveiller, lui montrer les horizons que le soleil de l'âme ne quitte jamais, diriger ses yeux vers le ciel, c'est-à-dire vers l'art qui n'est fait que des plus hautes pensées qui sont la raison même d'être de l'humanité.

Vous n'êtes pas seulement les lampes fidèles répandant partout les clartés de l'art, sous quelque forme qu'il se présente, vous êtes aussi les amis sincères des artistes, ces missionnaires de la beauté. Chers artistes, ils n'ont ni les heures, ni le temps, ni le tempérament nécessaire pour se faire comprendre des foules, du monde. Amants passionnés de leur art, ne croyant qu'à lui, consacrés tous entiers à traduire fidèles les merveilles qu'ils ont entrevues, ils ignorent les choses de tous les jours, le tumulte des intérêts, les

fièvres coupables poussant les vulgaires aux appétits méprisables de choses plus abjectes encore, et comme le vieil ingénieur de Syracuse, ils ne voient point le barbare toujours prêt à surgir à leurs côtés pour les dépourrir du fruit de leurs veilles.

Près d'eux, comme auprès de ces monuments dont nous vous entretenions tout à l'heure, il faut donc des amis d'élite qui les protègent, qui les défendent, qui écartent d'eux les heurts et les duretés des nécessités de ce monde qu'ils ne connaîtront jamais.

Votre Compagnie n'aime pas seulement le beau, elle aime aussi ceux qui nous le font connaître, ceux qui nous le révèlent, nous l'expliquent. Vous êtes les âmes sœurs de l'artiste, vous les aimez réellement, vous vous appliquez à leur faciliter la tâche si dure que leur impose leur génie, vous créez autour d'eux, au milieu du public le plus souvent si indifférent, une atmosphère de douceur et d'amitié, vous veillez sur leurs œuvres, vous les faites valoir, vous exigez qu'on les prise à leur juste prix, rendant ainsi un double service et aux foules qui apprennent à connaître la véritable beauté sagement rendue, et aux artistes, qui affranchis par vos soins des ronces qui entravent leurs pas, s'élançent plus robustes et plus glorieux dans la carrière.

Messieurs, cette année, vos délégués ont pris part à deux Congrès : Congrès des Sociétés Savantes tenu en avril à Bordeaux, et Congrès des Beaux-Arts tenu en juin à Paris.

Messieurs, à parcourir nos musées, tous si riches en œuvres précieuses, quoiqu'on fasse, quoiqu'on désire, on ne saurait s'arrêter longtemps devant chaque chef-d'œuvre. Le temps passe bien vite en aussi belle compagnie et à peine s'est-on émerveillé quelques instants à saisir les admirables pensées traduites plus qu'humaines, par la toile, le bronze ou le marbre, et déjà la voix des gardes retentit à vos oreilles, l'heure de la fermeture a sonné.

Il en est ainsi aux Congrès. Combien de rapports, de mémoires, d'études pleins d'intérêt; combien de causeries pleines de charmes, dans ces assemblées où se rencontrent les esprits les plus élevés, les savants les plus dignes d'être écoutés! Cependant, il nous faut passer rapides, consacrant quelques moments préférés aux mémoires qui intéressent plus particulièrement notre Société.

A Bordeaux, M. Villepelet, le distingué archiviste de notre département, nous a donné l'inventaire du trésor de la collégiale de Saint-Front, dressé au 15 mars de l'année 1552. Dans cet inventaire très détaillé, très minutieux, comme tous les inventaires de cette époque, ne figure pas la châsse opulente, lamée d'or, de

Saint-Front. Longtemps après le sac de la collégiale par les troupes protestantes, les écrivains catholiques ont accusé les huguenots de la violation de la sépulture du premier apôtre du Périgord. Est-ce bien sûr et les bonnes âmes qui ont versé tant de larmes sur la perte d'un monument aussi précieux, n'ont-elles pas pris pour vérité historique une simple légende, née des haines sauvages, comme on en rencontre toujours malheureusement aux époques des guerres civiles? Si la châsse de Saint-Front n'est pas portée à l'inventaire de 1552, c'est qu'elle n'existe pas et comment détruire ce qui n'a jamais été?

A Monpéras, en Quercy, un mémoire fort intéressant, raconte une broderie du XIV<sup>e</sup> siècle où se déroulent allégoriques les douze mois de l'année. Janvier boit, Février se chauffe, Mars taille la vigne, Avril tient des fleurs, Mai chasse au faucon, Juin fauche, Juillet coupe les blés, Août les bat, Septembre presse le raisin, Octobre sème le blé, Novembre fait tomber le gland et Décembre tue le cochon. Ces broderies nous intéressent tout particulièrement, puisqu'elles racontent simples et naïves, l'ancienne vie aux champs de notre province.

Nos différentes localités de France renferment autant de chefs-d'œuvre ignorés que les pays de Grèce et d'Asie. On est heureux de le constater en voyant chaque année, tantôt à Nancy, tantôt à Bordeaux, tantôt à Paris, apparaître à chaque Congrès tant de précieux mémoires apportant toujours de nouvelles découvertes du plus vif intérêt. En ce pays des idées, comme au pays des montagnes, si vigoureux que soit le pied, si large que soit la poitrine, on s'essouffle à s'élever sans cesse, l'œil s'éblouit à découvrir à chaque pas de nouveaux horizons.

On dit parfois que le Midi sommeille, que le Nord et l'Est sont tout entiers à l'industrie, enfin que le Sud-Ouest ne connaît que les vins et le commerce, et de toutes ces contrées, il se lève chaque année d'innombrables étoiles nouvelles jetant tour à tour, dans la nuit si profonde de notre histoire, d'éclatantes clartés.

Combien sont nécessaires ces clartés! Tout près de nous, les événements même de notre temps s'obscurcissent si vite, se déforment, disparaissent parfois tout à fait. Au Congrès des Beaux-Arts de Paris, M. Quarrié-Reybour, dans son mémoire, signale la disparition d'un tableau de Delacroix. Le grand artiste avait peint pour la cathédrale de Nantes, une Notre-Dame aux sept douleurs. Malgré les recherches les plus minutieuses, il est impossible aujourd'hui de retrouver trace de cette œuvre si importante. Perdue aussi la lettre qu'il adressait à tous les curés de France, et dans laquelle

il énumérait les différents sujets religieux qu'il se proposait de traiter, et dont il laissait le choix aux membres du clergé.

M. Lafond, correspondant du comité de Paris, dans son mémoire, fait l'historique des différents tableaux allégoriques de Louis XIV, ayant trait à la révocation de l'Edit de Nantes. Les uns traduisent fidèles les louanges prodigées quand même au Grand Roi par ses courtisans ; les autres satyriques, destinés sans doute aux familles protestantes émigrées et naturellement frondeuses.

M. Emile Biais rend compte de deux Registres de délibérations communales du xvi<sup>e</sup> siècle, ornées d'enluminures, toutes ayant trait aux faits contemporains. Sans doute, aujourd'hui, grâce aux procédés mécaniques, les illustrations se sont beaucoup multipliées ; mais pourra-t-on citer, soit aux Communes, soit aux Départements, soit aux Chambres, des Registres commentant le texte, chose précieuse, par l'illustration ?

Le théâtre, qui incontestablement ressort du Ministère des Beaux-Arts et qui comprend à la fois la musique, la peinture, la sculpture, a été étudié au Congrès d'une façon toute particulière. Tous les mémoires, lus à son sujet, cherchent à nous initier à la vie, en général peu connue, des grands artistes passés : musiciens, chanteurs, mimes, premiers sujets de danse ou de tragédie.

Lorsqu'il s'agit de la vie des gens de théâtre, une grande difficulté se présente : comment remonter jusqu'à leur famille, établir d'une façon indubitable leur état civil ? Les chercheurs se heurtent, le plus souvent, à des naissances irrégulières et, quant aux femmes, même aujourd'hui, il est presque impossible de joindre à leur biographie leur extrait exact de naissance.

Sans doute, à nos grands théâtres d'Etat, il est d'usage, de règle, aujourd'hui, de réclamer, d'exiger de tous les pensionnaires admis leur extrait régulier de naissance.

Mais, quand il s'agit des dames, combien de ruses, de détours, de faux fuyants ? Une actrice montrerait tout plus tôt que son extrait de naissance. Malheur au directeur qui userait de son droit, voudrait pousser jusqu'au bout cette redoutable investigation, il aurait le sort d'Orphée.

Nous retrouvons dans les mémoires ayant trait au théâtre, de curieux détails sur les mœurs du xviii<sup>e</sup> siècle. Mœurs qui ne laissaient pas que d'être rudes et MM. les Intendants des Beaux-Arts de cette époque, pour pouvoir mettre les holà, étaient obligés d'avoir recours bien souvent à la maréchaussée.

Les exemples ne manquent pas. Quelques-uns sont dignes d'intérêt. Le sieur Rameau, neveu du sieur Rameau, de l'Académie royale de musique, d'un caractère peu sociable, a insulté, sur le théâtre de l'Opéra, le directeur. En marge : Prison. — Dubut de Chaville, acteur de la Comédie Italienne, a mis l'épée à la main avec un de ses confrères : Prison. — Alexandre Dumas (ce n'est pas le nôtre), convaincu d'avoir voulu empoisonner Mlle Foirier, danseuse à l'Opéra-Comique, avec des biscuits préparés : Prison. — La demoiselle Laguesse, actrice de l'Opéra, pour dépravation outrée : Prison.

Sans doute aujourd'hui, les mœurs de théâtre ne sont pas à l'abri de tous soupçons. Réjouissons-nous cependant, puisqu'elles se sont sensiblement améliorées, réjouissons-nous aussi puisque la prison, toujours prononcée suivant son bon plaisir, ou son mauvais plaisir, par M. le Lieutenant de police, a disparu de nos mœurs.

Parmi les études sur les statuaires, signalons le mémoire de M. Leymarie. Dans son intéressante notice, ce membre des Congrès de Paris nous raconte la vie et les œuvres de Vidal, artiste animalier de mérite, mort il y a quelques années. Quoique aveugle depuis longtemps, ce bon sculpteur n'a pas laissé de produire des œuvres justement appréciées. Si la vue lui faisait défaut, le sens du toucher y suppléait. Tel Michel Ange, vieux et privé de la vue, se faisant conduire au salon des Antiques, pour pouvoir palper les admirables formes que nous ont léguées Rome et Athènes. Vidal avait conservé cette faculté précieuse, indispensable aux artistes, cette vue intérieure qui place vivants et parfaits, au dedans de nous-mêmes, les sujets que nous voulons reproduire. Il mettait en pratique cette règle de l'École italienne du xv<sup>e</sup> siècle : « *Intus legere*. Voir au dedans ». Pour bien peindre, pour bien sculpter, fermez les yeux, disaient les maîtres de ce temps-là. Les profanes ne comprenaient pas et se moquaient. Rien de plus vrai cependant. Quoi de plus nécessaire pour l'artiste, formé aux fortes études, que de s'isoler des choses extérieures, d'oublier les inutilités de ce monde, pour contempler, vivant au-dedans de lui-même, baignés d'une clarté supérieure à celle de ce monde, les personnages, les draperies, les accessoires, les paysages au milieu desquels les héros qu'ils racontent de son pinceau fidèle, sont appelés à évoluer naturels, et eux-mêmes !

A citer encore parmi les rapports sur les sculptures de France, les personnages que l'on voit au château d'Assier, tout près de nous, dans le Lot. Ces différents personnages, sculptés en marbre

de Carrare, autrefois diversement interprétés, ne sont que les figures variées d'un même sujet. Un seul et même thème : Le sire Galliot de Genouillac, grand maître de l'artillerie sous François I<sup>e</sup> : à la porte du château, on le voit jeune gentilhomme à cheval, avec cette belle prestance qui convient aux cavaliers d'aventure ; à la chapelle du château, homme mûr, on le retrouve debout dans le somptueux costume de sa charge, enfin on le reconnaît à peine, vieillard silencieux, à la figure émaciée, couché sur son tombeau.

M. le baron Guillibert a donné la biographie d'un peintre méridional dont les œuvres, quoique peu connues, ne sont pas sans mérite : Esprit-Antoine Gibelin. L'École de Médecine de Paris possède de lui un tableau : *La Saignée*, où cette simple opération, mal aisée cependant quelquefois, est traitée avec un goût et un à propos parfaits.

M. le baron Guillibert, au sujet des œuvres de nos grands artistes, très observateur, fait une remarque piquante. Il a souvent été mêlé aux discussions artistiques survenues à propos des œuvres des maîtres et il a constaté que le ton des interlocuteurs changeait suivant les tableaux des peintres dont on parlait. Quand il est question Rembrandt, clair obscur, fonds bitumeux, la voix se fait basse, presque nocturne. S'agit-il des paysages Corot, de ses œuvres pleines le plus souvent de brumes flottantes, le timbre des interlocuteurs devient tout-à-fait vague. Mais vienne Rubens, la couleur éclatante, et aussitôt le timbre s'éclaircit, les notes sont joyeuses, c'est presque une fanfare du matin qui salue le soleil levant de la palette du maître.

Voilà une nouvelle école qui se lève, créée pour faire concorder le tempérament de la voix avec le tempérament des couleurs. Aura-t-elle beaucoup d'adeptes, ses préceptes sont-ils appelés à faire loi ?

Messieurs, beaucoup de notre temps se font une idée préconçue, mal délimitée, encore moins arrêtée, de l'Art, de la peinture en particulier. Le domaine de leurs conceptions esthétiques est aussi circonscrit et ténébreux que l'est un héritage entouré d'arbres épais. De là, leur faculté de comprendre si restreinte, si atrophie, tombée aux formules apprises. Leur cerveau perd la possibilité de s'adapter aux formes d'art nouvelles. Aussi quelles conséquences ! L'incompréhension, les sourires, plus loin encore, la franche hostilité en face d'œuvres d'art qui sortent de cette conception barbare, de ce jardin abandonné, entouré de ronces et d'épines.

Ce qu'il faut chercher avant tout dans les œuvres des peintres, c'est une vision, un rendu personnel, individuel de la nature, des

êtres, des choses. Les artistes de ce génie sont les seuls qui comptent, les seuls qui méritent le nom d'artistes. Eux seuls enrichissent le domaine infini de l'Art, par leur apport nouveau, leur frisson inédit. Les autres, les trop nombreux artistes habiles de l'époque contemporaine, sans doute, nous montrent des œuvres adroites, des accords de ton agréables, de bonnes idées comme choix de sujets, du goût, du brio ; mais ces œuvres ne méritent pas le titre d'œuvres d'art et pourquoi ? Parce qu'il leur manque la chose essentielle sans laquelle l'œuvre d'art n'existe pas, n'est pas possible, c'est-à-dire la personnalité, l'émotion, la vie.

Ce sont des œuvres superficielles de l'Art à fleur de peau. A leur exécution participe sans doute une main presto, un œil sensible ; mais le cœur, le cerveau, c'est-à-dire le sentiment, la pensée restent étrangers à leur éclosion, d'où le manque d'émotion qui se dégage d'elles et qui fait qu'elles sont, à un degré supérieur, peut-être, de la même famille que ces clairs de lune adroitement brossés en dix minutes, aux sons d'une valse plus ou moins lente, par des artistes qui s'exhibent dans les casinos, music-halls ou fêtes foraines ; ces prétendus artistes vous rendent l'épiderme d'un arbre, d'un fruit ou d'une figure, mais ils ne vous rendent pas le dessous, la substance, l'esprit, l'âme, pour ainsi dire, de cet arbre, de ce fruit, de ce personnage. En un mot, leur art est un art essentiellement photographique, tout en dehors, sans profondeur, sans substance.

Combien différentes les œuvres du véritable peintre ! Tout de suite, on retrouve en lui l'artiste sincère, sensible, vraiment ému. Son dessin est vivant, simplifié, expressif, condensé. Ce n'est pas le dessin mort, inexpressif des peintres simplement habiles, c'est le dessin qui palpite, qui vit, qui est la conséquence directe d'une sensibilité d'artiste, comme une écriture est la conséquence logique du caractère plus ou moins passionné et sensible de celui ou de celle qui l'ont formée.

Chez les véritables artistes, on ne trouve pas seulement la solidité du terrain, le mouvement de l'air qui traverse les arbres, jusque dans les natures mortes on ne sait quoi de vivant, on y trouve aussi le faire précieux qui leur permet de résumer en quelques lignes simplificatrices, des mondes prodigieusement étendus.

Quelques touches, quelques linéaments suffisent pour nous donner l'impression d'une forêt énorme, quelques coups de brosse sûrement placés traduisent fidèles les ciels les plus limpides comme les plus orageux.

Les détails les plus menus et les plus puérils ne font le plus souvent que nous révéler la pauvreté de la conception. Les formes

abrégées, que malheureusement ne comprend pas toujours le vulgaire, épanouissent, aux yeux des véritables connaisseurs, les richesses vastes, synthétisées, conséquences de nombreuses volitantes cérébrales antérieures.

N'en est-il pas de même en chimie? Ne voyons-nous pas tous les jours apparaître aux laboratoires de nouveaux corps simples, résumés coûteux de multiples opérations antérieures?

« *De minimis non curat prætor* », ainsi fait le véritable artiste soucieux avant tout de résumer sur quelques mètres de toile tant de vastes mondes, mondes de paysages, mondes de passions, mondes des vies simples et paisibles. Ainsi, tandis que les médiocres espèrent se faire pardonner le néant de leurs vaines compositions par la multitude des détails sans doute bien rendus, mais certainement inutiles, les grands artistes, au contraire, oublient les inutilités, flaques et eaux bourbeuses encombrant le chemin de la vie, et s'efforcent de résumer sincères les vrais sentiments des choses d'au delà.

La véritable joie des artistes n'est pas dans un travail manuel, plus ou moins parfait, mais bien dans la grandeur de leur pensée. Ils portent le ciel étoilé sous leur front. Du fond de leur pauvreté ils peuvent braver les riches et les plus riches. Ils souffrent, tourmentés par l'infini, mais ils ne connurent jamais ces agonies de l'âme perdue au néant des choses inutiles. Si leur vie de tous les jours n'est pas de ce monde, leurs extases sont des cieux. Sans doute, le plus souvent, ils ne possèdent rien. Ils suspendent aux étoiles leurs nids et leurs chansons. Pourquoi envieraient-ils, quand ils planent si haut, le fumier et la mare des bêtes de basses-cours.

Toute la vie des artistes peut tenir dans cette formule : Pour interpréter la beauté, il faut un esprit élevé et l'esprit élevé est fait de noblesse et d'honneur.

A parcourir le vaste champ de l'histoire on retrouve cette belle pensée et parmi ceux qui s'efforcèrent de traduire fidèle, le beau, sous quelque forme qu'il se présente, et aussi parmi les nobles âmes qui les aidèrent dans leur dur labeur.

Messieurs, en 1501, à Venise, Léonard Lorédan, investi Doge, au milieu du fracas de l'artillerie et des chants lointains des équipages, épousait suivant la coutume, au nom de Venise, la mer Adriatique. Quand il eut lancé l'anneau d'or, les magistrats de la sérenissime République, remarquèrent étonnés qu'il en tenait un autre à la main plus riche et plus somptueux. Comme ils s'informaient, respectueux, auprès de lui, à qui il destinait cette seconde bague

d'un prix infini, Lorédan leur répondit : « Nous venons d'épouser la mer, c'est-à-dire la force et le commerce, nos galères invincibles et les richesses d'Orient. Maintenant, il convient d'épouser l'Art qui, seul, assure la suprématie des peuples et a fait plus pour la gloire de la noble République de Venise que toutes ses victoires et toutes ses conquêtes ». Alors le Doge, suivi de son cortège, prit la tête des gondoles et vint débarquer sur la place de l'Eglise de San-Paolo, devant laquelle se dressait, depuis un an, la statue équestre de l'illustre vénitien, Colleoni, œuvre immortelle de Verrocchio et de Léopardo, que depuis ne se lassent de contempler tous les étrangers que leur bonne étoile conduit jusqu'au seuil de St-Marc. Le Doge détacha de son doigt l'anneau magnifique qu'avaient admiré les Séateurs et le passa lui-même à la main de bronze de l'illustre capitaine.

Messieurs, faisons comme Lorédan, ne méprisons ni le commerce, ni l'industrie, ni le trafic des mers, ni les canons qui le protègent, mais gardons dans notre cœur la première place pour l'Art, l'âme même des nations, qui seul leur donne sur notre terre le rang supérieur auquel par lui, elles peuvent prétendre, qui fait plus encore, qui par son charme d'au-delà de la terre, entraîne malgré eux, tous les mondes à sa suite et les enchaîne à sa beauté.

F. LADEVI-ROCHE.

L'Assemblée, poursuivant son ordre du jour, a approuvé la proposition de la Commission administrative, tendant à organiser une Exposition des Beaux-Arts, à Périgueux, au mois de mai 1904. Ce huitième Salon Périgourdin sera installé dans la galerie démontable de la Société, local qui fut déjà élevé sur les Allées de Tourny, lors des Salons de 1893 et 1896.

En cours de séance, l'Assemblée a désigné les délégués chargés de représenter la Société au prochain Congrès des Sociétés Savantes, convoqué à Paris le 5 avril 1904. Ces délégués sont : MM. le docteur Ladevi-Roche, le capitaine Poirier et H. Soymier, pour les réunions de la Sorbonne ; MM. A. Bertoletti,

L. Daniel et P. Mauraud, pour les réunions des Beaux-Arts.

Enfin, l'Assemblée adopte l'idée d'organiser tous les ans, lorsqu'il n'y aura pas d'Exposition, une Conférence sur l'Art, suivie d'un banquet.

L'ordre du jour étant épousé, dix heures, M. le Président lève la séance.



## LISTE GÉNÉRALE

Des Membres de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne pour l'année 1904

### Présidents honoraires :

Le GÉNÉRAL de Division,  
Le PRÉFET de la Dordogne,  
L'ÉVÊQUE de Périgueux et de Sarlat,  
Le MAIRE de Périgueux,  
M. ROLLAND DE DENUS, ancien Président effectif de la Société.

### ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

#### BUREAU :

Président ..... M. le Docteur J.-J. PEYROT, \* O.  
Vice-Présidents... } M. le Baron F. DE LA TOMBELLE, ¶ I.  
                    } M. FERNAND LAGRANGE, \*.  
Secrétaire général. M. A. BERTOLETTI, ¶ I.  
Secrétaire adjoint. M. L. DANIEL, ¶ A.  
Trésorier ..... M. L. HEPPER.

#### MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE :

MM. E. LESPINAS.  
G. PASQUET, ¶ I.  
Docteur F. LADEVÍ-ROCHE.  
J. LAPARRE.  
P. MAURAUD, ¶ A.

### LISTE DES SOCIÉTAIRES

#### Membres perpétuels (1) :

MM. ANDRÉ ROLLAND DE DENUS, ♀ I, 216, route de Toulouse, à Bordeaux.  
GEORGES CHALAVIGNAC, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.  
ALBERT MONTET, château de La Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).  
JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, à Beuzeval-Houlgate (Calvados).  
CHARLES COTINAUD, boulevard de Vésone, à Périgueux.

#### Membres Fondateurs :

MM. JEAN-BAPTISTE AUBARBIER, ♀ A, président de la Chambre de Commerce de Périgueux.  
ACHILLE AUCHÉ, chirurgien dentiste, allées de Tourny, à Périgueux.  
JULES AVIAT, artiste peintre, 33, rue du Château, à Neuilly-sur-Seine, et 9, rue Pelouze, à Paris.  
ROGER BALLU \*, député de Seine-et-Oise, rue Ballu, 10 (bis), à Paris.  
JEAN-RENÉ BARDON, chevalier du Mérite agricole, entrepreneur de zinguerie, 11, rue des Chaînes, à Périgueux.  
Comte ÉTIENNE DE BEAUCHAMP, château de Mortheimer, à Mortheimer (Vienne).

(1) Les *Membres perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, qui seule assure le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres fondateurs*.

MM. PASCAL BERGADIEU, 4, rue Bourdeilles, à Périgueux.

ALBERT BERTOLETTI ♀ I, professeur de dessin, 73, rue des Barris, à Périgueux.

ÉDOUARD-FERNAND BITARD, 17, rue Gambetta, à Périgueux.

AUGUSTIN BOIZARD, chef de musique au 50<sup>e</sup>, 9, rue Lagrange-Chancel, à Périgueux.

DÉSIRÉ BONNET, place du Palais, à Périgueux.

GASTON BONNET \*, président de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, 13, rue Soufflot, à Paris.

NUMA BONNET, négociant, 4, rue Taillefer, à Périgueux.

FIRMIN BOSCHE, négociant, 9, rue du Bac, à Périgueux.

PHILIPPE BOURDICHON, directeur de l'École Lakanal, 6, rue Littré, à Périgueux.

CHARLES BRECHT, \*, chef de bataillon en retraite, 22, rue de Metz, à Périgueux.

GASTON BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.

PAUL BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.

M<sup>me</sup> LOUISE BROIN, artiste peintre, rue de la Clarté, à Périgueux.

MM. Abbé BRUGIÈRE, chanoine, 20, rue du Plantier, à Périgueux.

ANDRÉ BUFFET, négociant, 9, rue de Bordeaux, à Périgueux.

ROGER BUISSON, directeur de l'Agence du *Phénix*, aux Chabannes-St-Georges, à Périgueux.

CALMON \*, directeur honoraire de l'Enregistrement et des Domaines, 16, rue du Temple, à Bordeaux (Gironde).

JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, à Beuzeval-Houlgate (Calvados).

M<sup>me</sup> MARIE CHALAUD, artiste peintre, 20, rue du Plantier, à Périgueux.

MM. PIERRE CHAMBON, pharmacien, rue de la Cité, à Périgueux.

Marquis de CHANTÉRAC, à Cirez-lès-Mello (Oise).

BAPTISTE CHASTAING, négociant, 21, rue de Metz, à Périgueux.

HENRI CHASTENET, \*, négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.

JULES CHASTENET, négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.

RAOUL-GASTON CHATEAU, ♀ A, professeur de musique, rue Saint-Simon, à Périgueux.

JEAN CHEVALIER, 34, rue de Metz, à Périgueux.

LÉONCE CLERVAUX, directeur de l'Agence de *La Nationale*, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

JEAN CORVAL, au Grand Café de la Comédie, place Bugeaud, à Périgueux.

CHARLES COTINAUD, rentier, boulevard de Vésone, à Périgueux.

FERNAND COURTEY, 10, rue Victor-Hugo, Périgueux.

CHARLES CULOT, architecte, 14, rue de Metz, à Périgueux.

LOUIS DANIEL, ♀ A, architecte, directeur des travaux municipaux, 8, rue Alfred-de-Musset, à Périgueux.

GEORGES DARNET, artiste peintre, 22, rue Éguillerie, à Périgueux.

M<sup>me</sup> ZOË DARTENSET, 13, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

MM. le docteur OSCAR DELBÈS, place Francheville, à Périgueux.

JULES DELBREL, sous-chef de gare à Bourges (Cher).

ARMAND DELMON, tapissier-décorateur, rue Saint-Front, à Périgueux.

PAUL-ÉDOUARD DELSUC, banquier, 3, allées de Tourny, à Périgueux.

MM. MAXIME DENNERY, architecte, rue des Mobiles-de-Coulmiers, à Périgueux.

HENRI DESCHAMPS, architecte, 14, rue de Metz, à Périgueux.

LÉON DESCHAMPS, notaire, rue Voltaire, à Périgueux.

DEXAM-LAGARDE, directeur du Crédit Foncier, 11, rue de la Cité, à Périgueux.

LOUIS DIDON, au Grand Hôtel du Commerce, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

M<sup>me</sup> GABRIELLE DINGUIDAR, artiste peintre, 119, rue Fondaudège, à Bordeaux (Gironde).

MM. OSCAR DOMÈGE, libraire, place Bugeaud, Périgueux.

JEAN DONGREIL aîné, 7, allées de Tourny, à Périgueux.

EUGÈNE DORSÈNE, ♀ A, photographe, allées de Tourny, à Périgueux.

AUGUSTE DORSON, voyageur de commerce, 31, rue de Bordeaux, à Périgueux.

GUSTAVE DOSE, ♀ A, professeur de dessin honoraire, artiste peintre, rue Kléber, à Périgueux.

RAOUL DOSQUE, artiste peintre, 110, rue La Harpe, au Bouscat-Bordeaux (Gironde).

FRANÇOIS DUBOST, inspecteur des Contributions indirectes, 19, rue de la Pépinière, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

GASTON DUFOUR, ♀ A, industriel, 70, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

JEAN-VICTORIN DUNOGIER, négociant, 37, rue Louis-Mie, à Périgueux.

AMÉDÉE DUPOUY, 20, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

JEAN-JULIEN DUPUY, négociant, passage Ste-Cécile, à Périgueux.

GEORGES DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, à Paris.

JOSEPH DURAND-RUEL, 35, rue de Rome, à Paris.

- MM. PAUL DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, à Paris.
- ÉMILE DUSSAUX, ♀ A, entrepreneur, 25, rue Kléber, à Périgueux.
- GUSTAVE DUVIGNAU, trésorier-payeur général de la Dordogne, rue Bourdeilles, à Périgueux.
- Docteur GEORGES ESCANDE, ancien député, 30, rue Notre-Dame, à Bordeaux.
- ALBERT FALCON, professeur de musique, 26, boulevard des Arênes, à Périgueux.
- ÉMILE FALGOUX, entrepreneur de zinguerie, rue Louis-Mie, à Périgueux.
- CHRISTIAN FAURE, 25, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.
- PAUL FAURE, bijoutier, rue de la République, à Périgueux.
- Docteur FAURE-MURET, rue Victor-Hugo, à Périgueux.
- Marquis GÉRARD DE FAYOLLE, conservateur du Musée, château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne), et rue Victor-Hugo, à Périgueux.
- FERNAND FOMMARTY, entrepreneur de peinture, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.
- ANTOINE FOUGEYROLLAS, ♀ A, avoué, 1<sup>er</sup> adjoint au Maire, 17, rue du Palais, à Périgueux.
- JULES-EUGÈNE FRANÇOIS, professeur de dessin, 72, cours Saint-Georges, à Périgueux.
- Abbé JEAN-CHARLES FRAPIN, secrétaire-général de l'Évêché, rue de Paris, à Périgueux.
- ERNEST FRENET, ♀ I, chef de division à la Préfecture, 22, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- GEORGES GAUTIER, doreur-miroitier, rue des Chaînes, à Périgueux.
- GEORGES GOURLSAT, ♀ A, rue Bourdeilles, à Périgueux, et 5, rue Cambon, à Paris.

- MM. HIPPOLYTE GRASSET, sculpteur, rue Saint-Front, à Périgueux.
- ERNEST GUILLIER, avocat, sénateur, maire de Périgueux, rue Bourdeilles, à Périgueux.
- AMÉDÉE GUINDE, banquier, 53, quai des Grands-Augustins, à Paris.
- PAUL HÉNIN, négociant, cours Montaigne, à Périgueux.
- LÉOPOLD HEPPER, juge au Tribunal de Commerce, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.
- DOMINIQUE JOUCLA, publiciste, rue Lafayette, 19, à Périgueux.
- ÉMILE LABROUE, ♀ I, proviseur du Lycée, à Périgueux.
- FRANÇOIS-ALBIN LABROUSSE, avocat, château de Tourtoirac (Dordogne).
- ÉDOUARD LACOSTE, entrepreneur, 8, rue Combès-des-Dames, à Périgueux.
- Docteur JEAN DE LACROUSILLE, allées de Tourny, à Périgueux.
- ERNEST DE LACROUSILLE, 6, rue du Lycée, à Périgueux.
- Docteur FRANÇOIS-Louis LADEVI-ROCHE, château de St-Germain-du-Salembre, par Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).
- FERNAND LAGRANGE, \*, ancien notaire, place de la Mairie, à Périgueux.
- PIERRE LAGRANGE, notaire, place de la Mairie, à Périgueux.
- JOSEPH LAPARRE, 26, boulevard des Arênes, à Périgueux.
- Mme ALEXIS LAPEYRE, 10, rue Victor-Hugo, à Périgueux.
- M. PAUL DE LAPEYRIÈRE, rue Daumesnil, à Périgueux.

MM. ALBERT LAPORTE, au Grand Hôtel de France, à Périgueux.

FÉRÉOL LASSAIGNE, agent général, inspecteur d'Assurances, 20, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

Baron FERNAND DE LA TOMBELLE, 1, 3, rue Auguste-Vacquerie, à Paris, et Château de Fayrac, par Domme (Dordogne).

Docteur PAULIN BROU DE LAURIÈRE, 1, conseiller général, rue Louis-Mie, à Périgueux.

PIERRE-ÉDOUARD LAUSSINOTTE, officier du Mérite Agricole, ancien notaire, à Cubjac (Dordogne).

LÉON LAVAUD, négociant, 6, rue Salinière, à Périgueux.

ÉTIENNE LAVAL, négociant, 32, cours Montaigne, à Périgueux.

M<sup>me</sup> THÉODORE LEBOUCHER, négociant, rue Gambetta, à Périgueux.

MM. EDMOND DE LÉPINE, au Change (Dordogne).

EDMOND LESPINAS, ancien magistrat, rue Bourdeilles, à Périgueux.

M<sup>me</sup> la baronne AMÉLIE DE LESTRANGE, 1, rue de Paris, à Périgueux.

MM. GASTON LINARD, château de Lafaye, par Razac-sur-l'Isle (Dordogne).

GABRIEL MAGE, ancien percepteur, à Labatut, près Vergt (Dordogne).

GASTON MALEVILLE, libraire, à Libourne (Gironde).

RAOUL MAREY, à Marsac, par Périgueux.

MANUEL MATOSÈS, artiste peintre, à Combéranche, par Ribérac (Dordogne).

M<sup>me</sup> AMÉLIE-JEANNE MAUMONT, rue de La Boëtie, à Périgueux.

MM. PAUL MAURAUD, 1, A, architecte, rue de La Boëtie, à Périgueux.

ÉMILE MAZY, 3, place Bugeaud, à Périgueux.

MM. CAMILLE MERLAUD, artiste peintre, à Verteillac (Dordogne).

FERNAND MILET, 1, A, greffier en chef près le Tribunal civil et correctionnel, à Périgueux.

ALEXIS MITTEAU, juge suppléant au Tribunal de Commerce, négociant, 11, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.

ÉDOUARD MITTEAU, 11, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.

MARCEL MOISY, 1, A, lieutenant au 50<sup>me</sup>, 84, rue Gambetta, à Périgueux.

HENRI MONTASTIER, négociant, place Francheville, à Périgueux.

ALBERT MONTET, château de la Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).

JULES MORVAN, entrepreneur de peinture, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.

PAUL NAU, pharmacien, 33, rue Gambetta, à Périgueux.

Baron HENRI DE NERVAUX, 14, rue du Plantier, à Périgueux.

HONORÉ PARACINI, entrepreneur de peinture, 14, rue Saint-Front, à Périgueux.

JEAN-GEORGES PASQUET, 1, professeur de dessin, 30, boulevard de Vésone, à Périgueux.

LÉON PAUTAUBERGE, 36, avenue Ledru-Rollin, à Paris.

ÉVARISTE PÉRAUD, 12, rue Nouvelle-du-Port, à Périgueux.

LOUIS PEYNAUD, médecin-vétérinaire, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

M<sup>me</sup> GEORGES DE PEYREBRUNE, femme de lettres, à Asnières (Seine).

M. Docteur JEAN-JOSEPH PEYROT, 1, O, sénateur, membre de l'Académie de Médecine, 33, rue Lafayette, à Paris, et à Château-l'Évêque (Dordogne).

MM. EUGÈNE PICARD, industriel, 1, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.  
Docteur ALBERT DE PINDRAY, 7, rue Bodin, à Périgueux.  
EUGÈNE PLANTÉ, 32, rue de La Boëtie, à Périgueux.  
EDMOND POIRIER, \*, capitaine au 50<sup>me</sup>, 28, rue de La Boëtie, à Périgueux.  
ROBERT PORENTRU, A, dentiste-médecin, rue Saint-Front, à Périgueux.  
Docteur SAMUEL POZZI, \* O, conseiller général, 47, avenue d'Iéna, à Paris.  
AUGUSTE PRADEAU, juge au Tribunal de Commerce, place de la Mairie, à Périgueux.  
JULES PRÉVOST, directeur de l'Agence *l'Urbaine*, 12, place du Palais, à Périgueux.  
LOUIS-PAUL RÉGHÈERE, \*, capitaine en retraite, 45, rue Limogeanne, à Périgueux.  
GÉRARD RAYNAUD, 57, rue de Metz, à Périgueux.  
JEAN REIGNIER, rentier, 26, rue Louis-Blanc, à Périgueux.  
EUGÈNE RENAUDIE, au Grand Café des Boulevards, cours Montaigne, à Périgueux.  
ÉDOUARD REQUIER, \*, chevalier du Mérite agricole, conseiller général, 30, rue Chanzy, à Périgueux.  
FERNAND REQUIER, 22, avenue Bertrand-de-Born, à Périgueux.  
LÉOPOLD REYNAUD, 38, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.  
ANDRÉ ROLLAND DE DENUS, I, 216, route de Toulouse, à Bordeaux.  
EUGÈNE ROUGIER, A, greffier de paix, 52, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Ribérac (Dordogne).  
MAURICE ROULET, négociant, 96, rue de Bordeaux, à Périgueux.

MM. EUGÈNE ROUX, publiciste, rue Auberge, à Périgueux.  
Baron de SAINT-PAUL, \*, château de Ligueux, par Sorges (Dordogne).  
Mme la Marquise de SANZILLON, 14, rue du Plantier et au château du Lieu-Dieu, par Périgueux.  
M. GEORGES SARAZANAS, avocat, 3, cours Fénelon, à Périgueux.  
Mlle JEANNE SARLANDE, 64 bis, rue Monceau, à Paris, et au château de La Borie, par Champagnac-de-Belair (Dordogne).  
MM. GEORGES SAUMANDE, député, 25, rue de Bordeaux, à Périgueux.  
HONORÉ SÉCRESTAT, \* O, au château de Lardimalie, par St-Pierre-de-Chignac (Dordogne).  
HENRY SOYMIER, pharmacien, 8, rue Taillefer, à Périgueux.  
ARMAND TENANT, professeur de musique, 17, rue Eguyerrie, à Périgueux.  
EDOUARD DE TEYSSIÈRE, \*, chef de bataillon à l'Etat-Major du X<sup>e</sup> corps d'armée, à Rennes.  
VICTOR THIÉBAUD, employé des Postes et Télégraphes, rue de Paris, à Périgueux.  
ADOLPHE TRUFFIER, facteur de pianos, rue Taillefer, à Périgueux.  
MARC VENTENAT, pharmacien, 3, cours Montaigne, à Périgueux.  
Mmes de VERNINAC de SAINT-MAUR, château du Petit-Change, par Périgueux.  
Comtesse de VERTHAMON, 1, rue de Paris, à Périgueux.  
MM. HENRI VEYSSET, 5, rue Paul-Louis-Courier, à Périgueux.  
FERDINAND VILLEPELET, I, archiviste départemental, boulevard Lakanal, à Périgueux.

## MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DÉCÉDÉS

1888. — Docteur USSEL.  
1889. — CLUZEAU.  
M<sup>me</sup> LINARD.  
1890. — TRANSON.  
Baron ERNEST DE NERVAUX.  
Docteur ALBERT GARRIGAT.  
1891. — CROS-PUYMARTIN.  
1892. — PROSPER FOURNIER.  
LUCIEN LACOMBE.  
MICHEL ROUGIER.  
1893. — MICHEL HARDY.  
ADOLPHE PASQUIER.  
ALFRED BOUCHÉ.  
1894. — JEAN BORIE.  
FRANÇOIS JEANNE.  
GÉNÉRAL JULES LIAN.  
1895. — Comté G. DU GARREAU.  
THÉODORE LEBOUCHER.  
1896. — PAUL GERVAISE.  
Marquis DE SAINTE-AULAIRE.  
JEAN MAUMONT.  
JEAN MONRIBOT.  
Ingénieur VERGNOL.  
PAUL-ÉMILE BARRET.

1897. — AUGUSTE BUISSON.  
EUGÈNE CATON.  
EUGÈNE GODARD.  
CALIXTE LARGUERIE.  
1898. — GASTON DE MONTARDY.  
MARC FAYOLLE-LUSSAC.  
1899. — CHARLES BUIS.  
JULES GERMAIN.  
FRANÇOIS GROJA.  
Capitaine ANTOINE RILHAC.  
1900. — Abbé BOURZÈS.  
ALBÉRIC DUPUY.  
1901. — CYPRIEN LACHAUD.  
Docteur ARMAND DE LACROUSILLE.  
1902. — Veuve EUGÈNE CATON.  
JULES CLÉDAT.  
PAUL GÉRARD.  
CHARLES MORVAN.  
ANATOLE DE ROUMEJOUX.  
1903. — LOUIS-AUGUSTIN AUGUIN.  
LOUIS OBIER.  
1904. — Docteur ROUSSELOT-BEAULIEU.



BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

## AVIS

La brochure contenant les Statuts est à la disposition des membres de la Société qui pourront la demander au Secrétariat, 73, rue des Barris, à Périgueux, où se trouvent aussi des Bulletins d'adhésion à faire signer par les personnes qu'on aurait à présenter comme nouveaux sociétaires.

La Commission administrative a fixé l'ouverture de la huitième Exposition des Beaux-Arts de la Société au dimanche 22 mai 1904, et la fermeture, sauf prorogation, au dimanche 24 juillet suivant.

Les cotisations de l'année 1904 seront, comme d'habitude, mises en recouvrement vers la fin du mois de mars.

Afin d'éviter des frais inutiles, les sociétaires qui préféreraient une autre date, sont priés de l'indiquer au Trésorier de la Société, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.



